

VINGT-CINQUIÈMES ASSISES
DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE
(ARLES 2008)

La préparation de cet ouvrage a été assurée
par les auteurs des conférences,
les participants aux tables rondes
et les animateurs des ateliers, sa coordination
et sa révision ont été effectuées
par Hélène Henry et Laurence Kiefé.

VINGT-CINQUIÈMES ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE (ARLES 2008)

Etranges traducteurs

LIRE EN TRADUCTION

par Claude Mouchard

TRADUIRE, ÉCRIRE

avec Silvia Baron-Supervielle, Florence Delay,

Claire Malroux

VINGT ÉCRIVAINS ET LEURS TRADUCTEURS

TABLE RONDE ATLF :

QU'EST-CE QUE LA CRITIQUE D'UNE TRADUCTION ?

TRADUIRE/ÉCRIRE

avec Agnès Desarthe, Mathias Enard,

Rosie Pinhas-Delpuech, Cathy Ytak

avec la participation de :

PIERRE ASSOULINE
ANNE-MARIE AUTISSIER
BERNARD BANOUN
SILVIA BARON-SUPERVIELLE
MARGOT CARLIER
ANTOINE CAZÉ
NATHALIE CROM
FLORENCE DELAY
AGNÈS DESARTHE
FRANÇOIS-MICHEL DURAZZO
MATHIAS ÉNARD
ANDRÉ GABASTOU
YVES GONZALEZ-QUIJANO
HÉLÈNE HENRY
LAURENCE KIEFÉ

NATALIE LEVISALLES
CLAIRE MALROUX
OLIVIER MANNONI
PATRICK MAURUS
CLAUDE MOUCHARD
TIMOUR MUHIDINE
DOMINIQUE NÉDELLEC
KHALED OSMAN
ROSIE PINHAS-DELPUECH
PATRICK QUILLIER
CHRISTINE RAGUET
TAI QING
CLAUDE-NATHALIE THOMAS
CATHY YTAK

ATLAS / ACTES SUD

Sous le haut parrainage de M. le Président de la République

Conception et coordination des Assises :

Le conseil d'administration d'ATLAS :

Hélène Henry (présidente)

Jürgen Ritte (vice-président)

Marianne Millon (secrétaire générale)

Antoine Cazé (secrétaire général adjoint)

André Gabastou (secrétaire général adjoint)

Geneviève Charpentier (trésorière)

Bernard Hoepffner (trésorier adjoint)

Cécile Deniard, Chantal Moiroud, Patrick Quillier,
Béatrice Roudet-Marçu, Béatrice Trotignon

assistés à Paris de

Nathalie Campodonico

et la directrice du Collège international des traducteurs littéraires :

Françoise Cartano

assistée à Arles de

Christine Janssens et Caroline Roussel

Parmi les organismes publics et privés qui ont rendu possibles la tenue et la publication de ces Assises et nous ont apporté leur aide, nous tenons à remercier tout spécialement :

La Ville d'Arles

Le ministère de la Culture et de la Communication (Centre national du livre)

Le ministère de la Culture et de la Communication (délégation générale
à la langue française et aux langues de France)

Le ministère des Affaires étrangères (division de l'écrit et des médiathèques)

Le conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le conseil général des Bouches-du-Rhône

La direction régionale des Affaires culturelles

L'Association des traducteurs littéraires de France

La Société des gens de lettres

L'Association du Méjan

L'Office du tourisme d'Arles

L'Antenne universitaire de la ville d'Arles

SOMMAIRE

PREMIÈRE JOURNÉE Vendredi 7 novembre 2008

Allocution d'ouverture par Hélène Henry, présidente d'ATLAS.....	11
LIRE EN TRADUCTION	
Conférence de Claude Mouchard	17
TRADUIRE, ÉCRIRE	
Table ronde animée par Nathalie Crom, avec Silvia Baron-Super- vielle, Florence Delay, Claire Malroux.....	33

DEUXIÈME JOURNÉE Samedi 8 novembre 2008

ATELIERS DE LANGUES Vingt écrivains du monde entier et leurs traducteurs

<i>Albanais</i> : Fatos Kongoli / Agron Tufa, traductrice Anne-Marie Autis- sier	63
<i>Allemand</i> (Autriche) : Josef Winkler / Rosemarie Poiarkov, traduc- teur Bernard Banoun	66
<i>Anglais</i> (Canada) : Neil Bissoondath / Zoe Whittall, traductrice Lau- rence Kiefé	71
<i>Arabe</i> (Égypte) : Gamal Ghitany / Ahmed Abo Khnegar, traduc- teurs Yves Gonzalez-Quijano et Khaled Osman.....	74
<i>Coréen</i> : Ko Un / Ch'ôn Myônggwan, traducteurs Tai Qing et Pa- trick Maurus	78
<i>Espagnol</i> (Guatemala) : Rodrigo Rey Rosa / Alan Mills, traduc- teurs François-Michel Durazzo, André Gabastou, Claude-Natha- lie Thomas.....	80
<i>Polonais</i> : Hanna Krall / Mariusz Szczygieł, traductrice Margot Car- lier.....	82

<i>Portugais</i> : Gonçalo M. Tavares, par Dominique Nédellec	86
Lidia Jorge, l'Europe et l'espace ou l'auteur, le traducteur et les idées reçues, par Patrick Quillier	92
<i>Turc</i> : Enis Batur / Yiğit Bener, traducteur Timour Muhidine.....	95
PROCLAMATION DES PRIX DE TRADUCTION	99

TROISIÈME JOURNÉE
Dimanche 9 novembre 2008

TABLE RONDE ATLF :	
QU'EST-CE QUE LA CRITIQUE D'UNE TRADUCTION ?	
Table ronde animée par Olivier Mannoni, avec Pierre Assouline, Antoine Cazé, Laurence Kiefé, Christine Raguet	113
TRADUIRE/ÉCRIRE	
Rencontre animée par Natalie Levisalles, avec Agnès Desarthe, Mathias Enard, Rosie Pinhas-Delpuech, Cathy Ytak	143
Biobibliographies des intervenants.....	177
ANNEXE :	
Sommaire des <i>Actes des Assises</i> de 1984 à 2007	183

PREMIÈRE JOURNÉE

ALLOCUTION D'OUVERTURE
par Hélène Henry, présidente d'ATLAS

Monsieur le Maire, Madame la Conseillère régionale, chers confrères et consœurs, bien chers amis,

Il faut d'abord vous remercier d'être venus si nombreux pour cette édition 2008 des Assises, tout à fait particulière, puisque nous fêtons notre vingt-cinquième anniversaire. Comme d'ordinaire, elle donne la main aux précédentes, en se/nous plaçant sous le signe de l'obstination et de la reconnaissance. Il a fallu de l'opiniâtreté pour qu'une poignée de traducteurs littéraires, forts de la conviction d'être eux aussi des "écrivains" et des "écrivains", imaginent un jour l'association ATLAS et les Assises : une manifestation à voix haute, nombreuse, largement ouverte, uniquement consacrée à la traduction littéraire. Et il a fallu encore plus d'obstination pour que ces fervents se passent le relais, vingt-cinq ans de suite, pour la répéter et la renouveler. J'y vois le signe, en nos temps où s'écroulent des châteaux de chiffres, de la solidité paradoxale des choses du langage. Mais rien de cela ne serait allé sans aides et sans amitiés. Elles sont, comme il y a vingt-cinq ans, fidèles au rendez-vous.

Cette année, comme l'an dernier, je me tourne vers vous, Monsieur le Maire, vers vous, Madame la Conseillère, pour remercier les instances que vous représentez, la municipalité d'Arles, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'appui sans faille que, comme avant vous d'autres aux mêmes fonctions, vous nous accordez année après année. Sans votre appui logistique et financier, ni le Collège international des traducteurs littéraires, ni les Assises de la traduction ne seraient vivants aujourd'hui. J'associe à ces remerciements le conseil général des Bouches-du-Rhône, dont vous êtes, Monsieur le Maire, le représentant parmi nous : cette année, le conseil général nous accorde une aide à la publication des Actes des Assises 2007. Merci à tout ce pays féru de culture, qui a su s'ouvrir à la multiplicité du monde. Si la ville de Marseille, et avec elle toute la région PACA, seront à

l'honneur en 2013, elles le doivent à ce souci de culture toujours réaffirmé dont votre double présence est une marque précieuse.

Vous le savez tous, nous bénéficions, à l'échelon national, de soutiens importants, venus d'organismes que je tiens à remercier ici, même si tous n'ont pu cette année nous envoyer un chargé de mission : le ministère des Affaires étrangères, contre son habitude, n'a pas pu se faire représenter, mais reste fidèlement à nos côtés. La DGLFLF du ministère de la Culture et son délégué général, M. Xavier North, nous accorde, pour cette année exceptionnelle, une aide spécifique pour la publication des Actes des Assises. Merci à la SGDL, avec qui nous entretenons d'anciennes relations de collaboration, et dont les deux prix Halpérine-Kaminsky seront, cette année encore, remis à Arles, ce soir même.

Et si je n'ai pas encore nommé le Centre national du livre, toujours attentif et toujours exact dans l'aide décisive qu'il nous apporte, c'est qu'il est, de façon privilégiée, présent dans ces Assises 2008, je dirai comment.

Oui, il est de la nature de la traduction d'insister et de persister, et ces vingt-cinq années ne sont rien : tant qu'il y aura des livres, des romans et des essais, tant qu'il y aura le langage et la poésie qui en est la pointe extrême, tant qu'il y aura de l'humain, du discours, du contact, il y aura des traducteurs. C'est le moment de nous arrêter un instant pour rendre hommage à ceux qui, cette année, travaillant et traduisant jusqu'à leurs derniers instants, nous ont quittés : Jacques Thiériot, traducteur du portugais, qui fut dix ans directeur du Collège d'Arles, est disparu le 3 octobre. Les résidents, les employés du Collège et les membres du CA d'alors (dont je fus) conservent le souvenir de Jacques et de l'attachement qu'il avait pour la ville d'Arles, et pour "sa maison", le Collège. Dimanche, en ouverture des Croisants littéraires, vous entendrez quelques pages traduites par lui. Il fut un grand traducteur, lire ses textes est le meilleur des hommages. Nous aurons une pensée aussi pour Claude Porcell, dont les germanistes parmi vous célébreraient mieux que moi la mémoire : traducteur des très grands, Thomas Bernhard, Günter Grass, Peter Handke, la SGDL lui décerna le prix Gérard-de-Nerval, et, en 1996, le prix consécration Halpérine-Kaminsky, qu'il reçut aux Assises.

La traduction faite de main et d'oreille d'homme, cette opération très ordinaire et tellement "étrange" a devant elle une

longue file de jours. De mauvais jours aussi, nous le savons. Au sein des espaces qui sont naturellement les siens – le livre, le spectacle vivant, les médias –, que d'efforts pour que le traducteur soit visible ! Le traducteur, c'est la lettre dérobée d'Edgar Poe : son travail crève les yeux, et personne ne le voit. Comme si on lui refusait la signature.

J'ai envie, d'entrée, de me tourner vers l'ATLF, dont je vois ici le Conseil, son président Olivier Mannoni et ses vice-présidentes Jacqueline Lahana et Evelyne Châtelain. Ils vous diront, à vous jeunes traducteurs qui êtes ici pour la première fois, ce qu'il faut de batailles pour que le traducteur ait son nom mentionné, son contrat correctement rédigé et exactement honoré, ses droits observés, sa rémunération justement calculée et ponctuellement versée, son livre dûment publié. Et aussi pour que nul "maître de la langue" ne s'arroge le droit de "refaire" à sa mode ce que le traducteur a écrit en pleine conscience de ses choix. Pour qu'il soit, ce traducteur indispensable à l'échange interculturel et à la vie des langues, respecté dans sa profession, son savoir-faire et dans ce que, me réclamant des théoriciens russes de la traduction, j'appellerai *son art*. Et voilà pourquoi il est important que nos Assises persistent et perdurent. C'était, jeunes traducteurs, un modeste et utile rappel. Rendez-vous demain matin au Collège, avec Cécile Deniard, trésorière de l'ATLF, pour apprendre comment rendre plus beaux et meilleurs les jours du traducteur. Au Collège, vous rencontrerez des résidents qui vous donneront envie de venir y travailler, sous la protection avisée de Christine Janssens et de Caroline Roussel, qui savent tout du Collège et qui le font vivre.

"Etranges traducteurs". Quand Patrick Quillier a "inventé" ce titre pour les Assises 2008, nous avons été unanimes à l'adopter. Qu'est-ce à dire ? Que le traducteur ait affaire à l'étranger et au lointain (c'est toujours un bonheur de reprendre les termes d'Antoine Berman), nous le savons. Et nous le mettons en acte : ces "Etranges traducteurs" donnent la main, cette année, à de "Belles Etrangères" que vous reconnaîtrez pour avoir déjà croisé leur caravane : c'est, organisée par le CNL, cette manifestation itinérante qui, depuis vingt ans, invite chaque automne des écrivains d'un autre pays pour les faire connaître dans l'espace culturel français. Le Collège d'Arles est toujours pour elles une étape heureuse. Avec le commissariat des Belles Etrangères – Martine Grelle nous rejoindra ce soir –, nous avons noué cette année un partenariat de travail et de convivialité, pour fêter en commun, heureuse coïncidence, trois anniversaires : vingt-cinq ans d'ATLAS, vingt ans de Belles Etrangères, trente ans d'Actes Sud. Samedi

soir aura lieu ici même au Méjan l'ouverture officielle de l'édition 2008 des Belles Etrangères organisée avec les éditions Actes Sud (qui publient cette année la traditionnelle anthologie des Belles Etrangères et avec qui nous publions depuis toujours ces Actes que vous avez trouvés dans votre dossier). Nous y sommes tous conviés. Ce soir, nous aurons le plaisir de recevoir à la salle des Lices les Belles Etrangères au complet, organisateurs et écrivains invités.

Et samedi, après le marché, ATLAS et les Belles Etrangères travailleront ensemble, au sein d'une dizaine d'ateliers, cinq le matin, cinq l'après-midi. On y retrouvera, pays par pays, deux par deux (un ancien et un plus jeune), les écrivains invités et leur(s) traducteur(s). Le traducteur aura à cœur de faire entendre la voix des deux écrivains, en privilégiant le moment de traduction. C'est ainsi que vous rencontrerez Neil Bissoondath et Zoe Whittall avec Laurence Kiefé, Enis Batur et Yiğit Bener avec Timour Muhidine, Gamal Ghitany et Ahmed Abo Khnegar avec Yves Gonzalez et Khaled Osman, Hanna Krall et Mariusz Szczygiel avec Margot Carlier... Que ceux que je ne nomme pas me pardonnent. Choisir cette forme de l'atelier, c'était miser sur la rencontre véritable. Ils seront, ces ateliers, aussi différents que les pays et les voix de leurs écrivains. Mais nous espérons voir s'engager entre auteurs, lecteurs et traducteurs, au plus près de ces écrits venus de partout, un débat pluriel, vivant, inattendu et inépuisable comme la traduction.

Dire "étranges" traducteurs, c'était d'abord s'attarder dans les auberges du lointain. Mais c'était aussi désigner le traducteur, cet être peu banal. Cette édition des Assises vous fera, nous l'espérons, connaître et aimer quelques merveilleux fous écrivains. Nous avons eu l'idée de demander à des traducteurs qui sont aussi des écrivains de vous raconter leur "histoire d'écriture", les laissant libres de fouiller et d'affiner, en toute liberté d'approche, leur relation compliquée au(x) langage(s). Cela, sous le signe de la plus ancienne des évidences : traduire, c'est écrire. Voilà pourquoi ces deux verbes associés, qui forment le titre du petit livre d'écrits de Laure Bataillon sur la traduction (voir sur la table au Collège), seront aussi le titre de deux tables rondes apparées, tables véritablement d'"anniversaire", qui ouvrent aujourd'hui les Assises et les refermeront dimanche.

A la première table, nous retrouverons, sous la conduite de Nathalie Crom, de *Télérama* : Claire Malroux, une des fondatrices d'ATLAS, poète, traductrice d'Emily Dickinson et auteur d'un essai sur la grande Américaine (*Chambre avec vue sur l'éternité*), Florence Delay, académicienne, romancière, essayiste, traductrice, passionnée d'Espagne, et qui connaît les Assises pour y être déjà

venue parler théâtre, une autre de ses passions ; et Silvia Baron-Supervielle, qui nous a dit avoir depuis toujours envie de venir à Arles, et qui nous parlera de ses deux langages, l'espagnol et le français, de leur dialogue multiple, et de la poésie qu'elle écrit et de celle qu'elle traduit.

Dimanche, c'est Natalie Levisalles, de *Libération*, qui guidera les discours de quatre autres écrivains/traducteurs que vous serez heureux de découvrir ou de reconnaître : il y aura Agnès Desarthe, qui écrit et traduit pour le jeune public comme pour l'autre et qui, ces derniers temps, s'intéresse à Virginia Woolf ; Mathias Enard, traducteur de l'arabe et auteur Actes Sud déjà bien connu, qui vient de publier ce livre étonnant, *Zone...* Et deux anciennes amies d'ATLAS : Rosie Pinhas-Delpuech, responsable de la collection "Lettres hébraïques" chez Actes Sud, philosophe, écrivain, traductrice de l'hébreu, auteur de plusieurs longs récits dont les deux derniers, *Suite byzantine* et *Anna, une histoire française*, forment les deux volets d'une trilogie en cours. Et puis Cathy Ytak, qui a fait tous les "petits métiers" avant d'en choisir un grand, la traduction (du catalan) et l'écriture de livres pour adolescents qui refont de nous des adolescents.

Ecrire, traduire, lire, critiquer – angles d'approche multiples pour un questionnement unique sur la traduction comme écriture. Dimanche, la traditionnelle "table ronde ATLF" fera écho à cette réflexion sur l'écriture du traducteur, en s'interrogeant sur ce que peut être "la critique" d'une traduction. Ce texte qui en cache, ou en montre un autre, à quelle aune l'évaluer, comment le situer, le commenter, quel métadiscours pour en rendre compte ? Pour en débattre, il fallait des traducteurs (Olivier Mannoni, Laurence Kiefé, Antoine Cazé), mais aussi une traductologue (notre amie Christine Raguet, qui poursuit avec talent la publication de *Palimpsestes*, l'excellente revue de traductologie qu'elle dirige, et qui se trouve aussi sur la table) et bien sûr un critique, écrivain lui-même, passionné par la traduction et très concerné par le sort fait aux traducteurs, et ce sera Pierre Assouline, arraché à sa *République des livres* pour s'entretenir avec la république des traducteurs.

Enfin, pour ouvrir ces Assises, il nous fallait un Huron ; un usager des traductions, un lecteur naïf, imaginaire, assidu et honnête, perspicace et sans pitié. Nous n'avons trouvé qu'un faux Huron, le plus sensible et le plus subtil des lecteurs de poésie. Nous remercions Claude Mouchard, poète, essayiste, scrutateur des langages, d'être venu d'Orléans afin de poser, en lecteur, aux traducteurs que nous sommes, la plus simple et la plus difficile des questions : que lit-il, celui qui "lit en traduction" ?

J'ai le plaisir et l'honneur de donner la parole à Claude Mouchard.